Mary Higgins Clark Collection

14

DVD

— LA REINE DU SUSPENSE ENFIN ADAPTÉE EN DVD —

Un Jour Tu Verras...

Nuit de glace

Mary Higgins Clark : Première nouvelle

Raymond Chandler

Mary Higgins Clark Collection
Directeur de la publication
Directeurs de la rédaction
Directeur des collections
Responsable marketing
Chef de produit senior
Assistantes chefs de produit
Ont collaboré à ce numéro
Directeur de la diffusion
Création éditoriale et conseil marketing
Directeur
Textes
Conception graphique
Responsable d'édition
Crédits photographiques
Remerciements spéciaux
Impression
Abonnements (France)
Abonnements (Belgique)
Dépôt légal : Février 2005
À nos lecteurs
Collection Mary Higgins Clark
114, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly-sur-Seine cedex
Contact dépositaires de presse

MARY HIGGINS CLARK

UN JOUR TU VERRAS...

1. Le film

Nuit de glace 3

2. Le roman avant le film

Quatuor infernal 6

Un breakfast pas comme les autres . . . 7

3. Mary Higgins Clark's story

Première nouvelle 8

4. Histoire du roman policier

Raymond Chandler 10

5. Les chefs-d'œuvre du cinéma policier

Vivement dimanche, de François Truffaut 14

Nuit de glace

Tourné au début de l'année 2004, *Un jour, tu verras...* est l'une des adaptations les plus récentes de l'œuvre de Mary Higgins Clark. Un film dans lequel on retrouve une fois encore la patte inimitable de la grande romancière, entre meurtres, chantages et perversions...

Pauvre Patricia ! Ce n'est déjà pas facile d'avoir perdu son père dans un accident de voiture, et d'avoir dû entamer son deuil alors que le corps n'a jamais été retrouvé. Un mystère qui fait d'ailleurs douter les représentants de la compagnie d'assurances de la véracité des faits... Mais aujourd'hui, Patricia doit affronter un autre événement traumatisant : une jeune femme vient en effet d'être retrouvée assassinée, et son visage ressemble comme deux gouttes d'eau au sien ! Le plus pénible étant que, compte tenu des circonstances, elle préfère n'en souffler mot à personne. Et puis il y a cette présence qu'elle sent constamment autour d'elle, comme si quelqu'un l'épiait... Heureusement la démarche qui la mène à la clinique Manning va lui permettre de penser à autre chose. C'est du moins ce qu'elle croit... •••

De l'écrit à l'écran

Spécialiste du polar, le scénariste John Benjamin Martin est aussi un spécialiste de Mary Higgins Clark, puisque *Un jour, tu verras...* est le sixième livre de la romancière qu'il adapte au cinéma. Si le travail de transposition entre roman et film exige toujours un minimum de réaménagements, Martin a pris cette fois un grand nombre de libertés avec le texte original. Ainsi, non seulement le personnage de Meghan est ici rebaptisé Patricia, mais de nombreux protagonistes n'apparaissent finalement pas dans la version cinéma, comme le fils de Mac, qui est pourtant une figure importante du roman. La mère de "Bernie le désaxé" a également disparu... En revanche, certains personnages très secondaires du livre se sont vus amenés au premier plan, tel le lieutenant Story, qui dans la version romanesque n'apparaissait qu'au détour d'une scène, et n'était même pas nommé. Or dans le film, le personnage du policier s'avère extrêmement important... Tous ces changements ne relèvent évidemment pas d'une volonté de la part de John Benjamin Martin de "trahir" Mary Higgins Clark (qui supervise d'ailleurs l'adaptation de ses ouvrages). Mais, par essence, le cinéma a besoin d'intrigues resserrées et de personnages peu nombreux, ne serait-ce que pour une questions de durée. Adapté à la lettre, un roman aussi fourni qu'*Un jour, tu verras...* donnerait lieu à un film de cinq heures !

Une affiche de poids

Si, dès le départ du projet, le rôle de Patricia est attribué à Alison Eastwood, le réalisateur Will Dixon doit ensuite compléter sa distribution. Il choisit notamment de confier le rôle de Philip, l'associé du père de Patricia, à Bo Svenson, vieux baroudeur du film d'action qu'on a pu apprécier entre autres face à Lee Marvin et Chuck Norris dans *Delta Force*, et dans *Speed 2 : Cap sur le danger*. L'acteur d'origine suédoise a eu également l'insigne honneur de tourner sous la direction de Jackie Chan dans *Opération Condor 2*, mais l'ultime consécration est venue en 2004, avec le rôle du révérend Harmonie dans *Kill Bill Volume 2*. Par ailleurs, *Un jour, tu verras...* nous offre le plaisir de retrouver, dans le rôle de Frances, une comédienne ayant fait les beaux jours du cinéma des années 80 : Margot Kidder, qui n'est autre que la Loïs Lane de la série des *Superman* ! Quant au beau Mac, il est campé par le Canadien Mark Humphrey, découvert au cinéma dans l'un des rôles principaux de *L'aigle de fer 2 : la mission*, puis croisé régulièrement dans des séries télévisées telles que *Alias*, *Highlander* ou *Millenium*.

Neiges fatales

L'une des grandes idées d'*Un jour, tu verras...* (qui n'est d'ailleurs pas exploitée de cette manière dans le roman), c'est le parti que le réalisateur Will Dixon tire des paysages d'hiver. Tourné dans le Saskatchewan, au Canada, le film joue en effet sur les aspects ambivalents de la neige : à la fois paisible et romantique lorsqu'elle brille au soleil, mais aussi dangereuse et pouvant réserver de mauvaises surprises. Une contradiction particulièrement sensible dans la scène où Patricia commence par se promener à cheval, contemplant avec bonheur la plaine immaculée, avant de se voir pourchassée par un inconnu en voiture... C'est cette rencontre entre l'univers de Mary Higgins Clark et celui d'un réalisateur talentueux qui, au final, fait d'*Un jour, tu verras...* un passionnant moment de cinéma.

Éric Quéméré

Le casting

Alison Eastwood (Patricia Collins)

Son nom met immédiatement la puce à l'oreille : oui, la belle Alison est bien la fille de Clint Eastwood et de Maggie Johnson, mannequin, mariée à l'acteur-réalisateur de 1953 à 1978. Comme son frère Kyle, et ses demi-sœurs Kimber et Francesca Ruth, la jeune femme a donc suivi les traces de son illustre géniteur. C'est à Santa Barbara, non loin de sa ville natale de Carmel, qu'Alison entame en 1990 des cours d'art dramatique, avant d'imiter sa mère en devenant mannequin pendant quelques années. Mais ses premiers pas devant la caméra datent en fait de 1980, année où son père lui fait tenir à l'âge de huit ans un tout petit rôle dans *Bronco Billy* (celui d'une enfant dans un orphelinat). Quatre ans plus tard, sa prestation dans *La corde raide*, film interprété par Clint Eastwood et réalisé par Richard Tuggle, est déjà plus conséquente. Mais c'est en 1996 qu'Alison fait ses débuts "officiels", dans deux autres films mis en scène coup sur coup par son infatigable père : *Les pleins pouvoirs* et *Minuit dans le jardin du Bien et du Mal*. Parmi ses autres films, il faut citer *Breakfast of champions*, dans lequel elle côtoie Bruce Willis et Nick Nolte, ou encore le thriller *Black and white*. Mais, bien qu'elle tourne aujourd'hui régulièrement, le dernier haut fait d'Alison Eastwood concerne un tout autre domaine : en février 2003, l'actrice a en effet créé la surprise en posant nue dans le magazine Playboy. Son père n'a pas tenu à s'exprimer sur l'événement...

É.Q.

Fiche technique

Scénariste :	John Benjamin Martin, d'après le roman de Mary Higgins Clark
Réalisateur :	Will Dixon
Production :	Time Code Pictures en association avec Rigel Entertainment
Genre :	Thriller
Durée :	93 minutes
Année :	2004

UN JOUR, TU VERRAS...
Quatuor infernal

Dans certains de ses romans, Mary Higgins Clark prend son temps, nous préparant avec lenteur — et une certaine perversion — à découvrir au bout de quelques chapitres l'événement qui nous glacera le sang, et marquera le véritable début de l'intrigue. Dans d'autres, au contraire, la romancière joue de l'effet "coup de poing" : c'est l'option choisie dans *Un jour, tu verras...*, roman publié par Simon & Chuster en 1993. En effet, dès la fin du tout premier chapitre, son héroïne est confrontée à l'horrible surprise qui la mènera à vouloir en savoir plus, quitte à ce que cela soit au péril de sa vie. Mais comment Patricia pourrait-elle rester indifférente, quand elle se trouve soudain en présence du cadavre d'une femme dont le visage est l'exacte réplique du sien ?

Méli-mélo à la Bloody Mary

Mais la grande habileté de Mary Higgins Clark, dans *Un jour, tu verras...*, tient à la manière dont elle jongle en fait avec quatre énigmes parallèles, posture périlleuse s'il en est, mais qu'elle parvient à tenir sur toute la durée du roman. En effet, l'écrivain y traite à la fois le mystère de la défunte qui ressemble trait pour trait à l'héroïne : celui de la mort du père de Patricia, qui a péri noyé dans une rivière, mais dont la police n'a pourtant jamais retrouvé le corps ; celui d'une étrange clinique spécialisée dans la fécondation *in vitro* : et enfin, celui des motivations du désaxé qui rôde sans cesse autour de la protagoniste. On s'en doute, ces quatre pistes apparemment distinctes ont de fortes chances de se rejoindre au final – aussi étonnante que soit alors la conclusion !

Regard sur un personnage

En apparence, Bernie Heffernan a la physionomie d'un bon vivant. Âgé de 35 ans mais habitant encore chez sa mère, il a un visage rond qui se fend volontiers d'un sourire affable, et sa bonhomie le rend sympathique à tous les usagers du parking où il officie. Comment les employés de la chaîne de télévision PCD Channel 3 pourraient-ils donc se douter que Bernie profite de sa pause-déjeuner pour inspecter le contenu de leurs boîtes à gants – en particulier celle des membres féminins de l'équipe ? Car, en réalité, Bernie a des hobbies assez peu sympathiques. Son plus grand plaisir consiste à épier les jeunes femmes dont il tombe amoureux, les suivant quand elle rentrent chez elles et les photographiant à travers la fenêtre — quand il ne va pas jusqu'à les agresser physiquement. De fâcheuses habitudes, qui l'ont déjà conduit en prison… Mais Bernie a juré de faire attention, et ces derniers temps, tout se passait bien. Jusqu'au jour où il se trouve en présence de Patricia, la nouvelle reporter de la chaîne… D'anciennes obsessions lui viennent alors en tête, et le voilà qui recommence à passer de mystérieux coups de fil le soir, lorsque sa mère est enfin couchée.

LA SCÈNE-CLÉ DU ROMAN

Un breakfast pas comme les autres

De toutes les épreuves que Patricia Collins traverse depuis quelques jours, la moindre n'est pas l'isolement dans lequel elle vit tout cela. Ne voulant pas inquiéter son entourage, elle préfère en effet cacher ce qui la préoccupe. Mais un matin, la pression est trop forte…

Paradoxalement, l'un des pivots les plus importants dans l'intrigue d'*Un jour, tu verras...* n'est pas une scène violente. Les meurtres et les affrontements brutaux ne manquent pourtant pas dans le roman, mais c'est au cours d'un passage plutôt intimiste que le destin de l'héroïne va basculer. Tôt le matin, Patricia se rend ainsi au domicile de son vieil ami Mac : elle a besoin de lui parler après les événements de la nuit. Peu avant l'aube, le téléphone a sonné et une voix masculine, se présentant comme celle de son père, lui a murmuré avoir des ennuis. Mais son père est officiellement mort dans un accident ! Ayant écouté la conversation, la mère de Patricia s'est évanouie sous le choc, faisant craindre à la jeune femme un accident cardiaque. La jeune journaliste est soulagée de pouvoir raconter tout cela à Mac, tandis qu'il lui prépare un bon café.

Coup de tonnerre

Mais il y a encore d'autres inquiétudes que Patricia va confier à celui dont elle est secrètement amoureuse (une information que Mary Higgins Clark choisit de nous dévoiler dans ce passage, et qui aura, on s'en doute, une certaine incidence sur la suite de l'intrigue). Car Patricia n'avait pas encore raconté à Mac l'histoire de la jeune femme assassinée, Annie, dont le visage ressemblait tant au sien. Ni celle du papier retrouvé dans une poche de la morte, qui portait un mot écrit de la main du père de Patricia. Ni celle du fax reçu en pleine nuit, qui disait : "Annie était une erreur"… Stupéfait par cette cascade de révélations, Mac tente de garder son sang-froid, afin de ne pas ajouter encore au désarroi de sa jeune amie. Mais soudain, une question lui vient à l'esprit : son père connaissait-il quelqu'un du nom d'Annie ? C'est alors que Patricia prend conscience, avec horreur, que le prénom de la jeune femme est aussi son second prénom, celui par lequel son père aimait tant l'appeler dans leurs moments de complicité… É.Q.

Les personnages de la scène-clé

Patricia Collins
Promue depuis peu reporter au sein de la chaîne de télévision PCD Channel 3, Patricia Collins a en réalité une formation de juriste. Mais après des études de droit à l'Université de New York, et un passage de six mois dans un cabinet d'avocats de Park Avenue, la jeune femme a préféré entrer au service des informations d'une station de radio locale. Depuis la mort tragique de son père, survenue quelques mois plus tôt, elle passe le plus de temps possible auprès de sa mère, dans l'auberge familiale du New Jersey.

Philip MacIntyre
Celui que tout le monde surnomme "Mac" est un vieil ami de la famille Collins, en plus d'être l'un de leurs proches voisins. Ce médecin travaille dans un institut de recherche, et consacre tout son temps libre à Kyle, son petit garçon de sept ans, Ginger, son ex-femme, les ayant abandonnés il y a déjà longtemps pour aller tenter sa chance comme chanteuse à Las Vegas. Mac considère Meghan comme une "petite sœur", sans se douter que les sentiments que la jeune femme lui porte sont d'une tout autre nature. É.Q.

Première nouvelle

Quels que soient les rêves que l'on a en tête, devenir écrivain ne s'improvise pas. Il faut y mettre de la patience, de l'humilité et beaucoup de passion : un parcours du combattant que Mary Higgins Clark a courageusement traversé dans les années 50.

↑Le Printemps de Prague
Le mouvement de libéralisation du régime, initié par les intellectuels tchèques, sera de courte durée : en septembre 1968, les chars russes envahissent les rues de Prague.

Tout au long de son enfance, la petite Mary Higgins a abreuvé son entourage de poèmes, de pièces et d'écrits en tous genres. Mais ce n'est qu'à l'âge de seize ans que la jeune fille décide qu'il serait dommage de priver le reste du monde de sa prose. À l'époque, elle a troqué le job de baby-sitter de quartier contre celui de standardiste dans un hôtel de Manhattan, et cette plongée dans un monde jusque-là inconnu lui donne soudain des ailes. Mary prend alors son courage à deux mains, et envoie deux nouvelles, *Give love a chance* et *I, with my guilt*, à la célèbre revue *True Confession*. Mais, malgré leur ton sentimental, les deux textes n'ont pas l'air de plaire à la rédaction du journal, qui les renvoie sèchement à l'adolescente.

Le grand bain

Au cours des années qui suivent, la jeune Mary s'avère très occupée : après des études de secrétariat, elle entre au service publicitaire de la société Remington, poste dont elle démissionne finalement pour devenir hôtesse de l'air. Un emploi qu'elle quittera également en décembre 1949 afin d'épouser Warren Clark... Mais durant tout ce temps, la jeune femme n'a pas pour autant renoncé à son rêve : à peine rentrée de lune de miel, elle s'inscrit à un cours d'écriture littéraire dispensé à l'Université de New York par un professeur nommé William Mowery. L'enthousiasme qu'elle ressent en se plongeant « sérieusement » dans l'étude des techniques littéraires la conforte dans l'idée qu'elle est faite pour cette activité. William Mowery fait plancher ses élèves sur la rédaction de nouvelles, les encourageant à essayer de les faire publier un jour dans les magazines – le vieux rêve de Mary. Par ailleurs, l'apprentie romancière rejoint avec joie un atelier d'écriture qui se forme spontanément parmi certains élèves du cours.

Entre réalité et fiction

L'un des plus précieux conseils prodigués par William Mowery concerne l'angoisse de la page blanche : sur quoi vais-je écrire ? Le professeur insiste sur la nécessité de partir tout simplement d'expériences vécues. C'est ainsi qu'il suggère à Mary Higgins Clark de raconter un épisode de sa vie d'hôtesse de l'air, soulignant que cela changerait des histoires d'aviation racontées par un pilote. Mary se lance alors dans le récit de son vol le plus mémorable : celui qu'elle a effectué en Tchécoslovaquie, au moment même où les troupes soviétiques venaient de prendre le pouvoir. À l'aéroport de Prague, l'Armée Rouge attendait de pied ferme l'avion de la Pan Am venu récupérer les derniers ressortissants américains, avant que ne soit baissé le terrible Rideau de fer. C'est sous escorte militaire que les passagers et l'équipage ont embarqué, ce qui a évidemment laissé un souvenir marquant à l'ancienne hôtesse. Intitulant sa nouvelle *Le passager clandestin*, Mary imagine donc ce qui se serait passé si un jeune dissident tchèque s'était glissé subrepticement à bord de l'avion ce jour-là. Un dissident auquel elle prête les traits de son frère Joe, disparu prématurément en 1944 – une manière de rendre secrètement hommage à l'aîné qui lui manque tant...

Sacrement

Forte des enseignements du cours et de la pratique de l'atelier, Mary écrira ensuite une dizaine de nouvelles, qu'elle envoie l'une après l'autre à différents magazines. Elle s'abonne d'ailleurs à la plupart d'entre eux, imaginant un peu naïvement que cela lui donnera davantage de chances d'être elle-même publiée dans leurs colonnes. Mais malheureusement, chaque envoi finit par être suivi d'une réponse poliment négative. Un éditeur va même jusqu'à lui écrire : « Madame Clark, vos histoires sont inconsistantes, insignifiantes et inintéressantes... » Mais la romancière en herbe refuse de se laisser décourager et la vie de famille lui fournit aisément matière à oublier ses déceptions : mère de trois enfants en bas âge, et enceinte d'un quatrième, Mary n'a guère le loisir de s'apitoyer sur son sort ! Mais un beau matin, une enveloppe au papier élégant arrive au courrier : il s'agit d'un envoi de la prestigieuse revue *Extension*. Fébrile, la jeune femme préfère se dire qu'il s'agit d'un énième refus, ou d'un bulletin de réabonnement, et qu'elle peut très bien attendre pour l'ouvrir. Mais, n'y tenant plus, elle se jette sur l'enveloppe, qui contient – Ô miracle ! – un chèque d'un montant de cent dollars, pour l'achat de la nouvelle *Le passager clandestin*. La joie éprouvée alors par Mary Higgins Clark est telle qu'aujourd'hui encore, la lettre, encadrée, trône dans son bureau. La voilà officiellement « écrivain »... *É.Q.*

↓Robe Givenchy
Élégance et féminité : comment ne pas tomber sous le charme des modèles Givenchy ! La jeune mère que fut Marie ne put accéder à ce rêve que grâce à un concours remporté avec brio.

■ Mille images d'une vie : Boîte à outils

Dans son cours d'écriture à l'Université de New York, le professeur Mowery préconise à chaque apprenti écrivain de toujours se poser deux questions. Lorsque l'on commence à réfléchir à une histoire, quelle qu'elle soit, il faut d'abord se dire « supposons que... » (ce qui permet de poser le cadre de départ de l'intrigue), puis « que se passerait-il si... ? » (une façon d'amener naturellement l'incident déclencheur, qui va faire basculer l'histoire dans quelque chose de passionnant, qu'il s'agisse d'une déclaration de guerre, ou d'amour). Deux questions que Mary Higgins Clark avoue continuer à se poser aujourd'hui encore, mais auxquelles, forte de son expérience, elle en a ajouté une troisième : « pourquoi ? ». Car pour un auteur de romans policiers, la question du mobile, et plus largement des motivations psychologiques de ses personnages, sont évidemment cruciales. Mais il y a une question que Mary Higgins Clark n'a en tout cas plus à se poser : « vais-je parvenir à vendre mon prochain roman ? » !

La robe porte-bonheur

La reconnaissance vient parfois de là où on ne l'attend pas. Alors qu'elle a déjà essuyé une bonne dizaine de refus, Mary Higgins Clark se trouve un beau matin dans une boulangerie appartenant à la chaîne Hanscom. Tout en tâchant d'empêcher ses trois enfants de transformer la boutique en champ de bataille, elle avise soudain une affiche annonçant un grand concours. Quatre robes de couturiers y sont présentées : il s'agit d'expliquer en quelques mots quelle robe on préfère, et pourquoi. S'emparant d'un bulletin, Mary y griffonne alors : « Je choisis la robe de Givenchy, parce que j'ai trois jeunes enfants, que je ne me suis pas sentie irrésistible depuis longtemps et que je serai absolument irrésistible dans cette robe ». Après quoi, la jeune mère de famille retourne à ses soucis domestiques, sans plus penser au concours. Jusqu'au jour où elle apprend qu'elle vient de gagner la robe Givenchy : plus encore que de recevoir ce coûteux vêtement de couturier parisien, ce qui la comble de joie est de voir que sa prose a enfin été appréciée à sa juste valeur !

Pour en savoir plus...
Lire le remarquable ouvrage autobiographique de Mary Higgins Clark :
Entre hier et demain : Mémoires,
Éditions Albin Michel

Mary Higgins Clark's story

Raymond Chandler

Considéré comme un maître par la plupart des écrivains de polars, l'auteur du *Grand sommeil* a eu, entre autres mérites, celui de créer avec le personnage de Philip Marlowe l'archétype du détective privé, dont on connaît l'extraordinaire postérité.

Raymond Chandler
Le père de Philip Marlowe, détective cynique et désabusé à l'humour caustique.

Hasard ou prédestination ? L'auteur de romans noirs le plus célèbre d'Amérique est né à Chicago, ville longtemps considérée comme la capitale du crime et des gangsters. C'est dans cette atmosphère que le jeune Raymond Thornton Chandler passe ses huit premières années, jusqu'au divorce de ses parents. Sa mère, d'origine irlandaise, l'emmène alors à Londres, où l'enfant entre au sévère Dulwich College : inutile de préciser que ce nouvel établissement n'a rien à voir avec l'école fréquentée à Chicago ! Mais Raymond y fait de brillantes études, au cours desquelles il révèlera un goût de plus en plus marqué pour la littérature. À l'âge de 17 ans, l'étudiant séjourne longuement à Paris, afin de s'y familiariser avec la langue française, puis il voyage en Allemagne. De retour en Angleterre, le jeune Américain demande la nationalité britannique, qui lui permettra de briguer un poste dans la fonction publique. C'est ainsi qu'après avoir décroché la troisième place lors d'un concours, Chandler échoue dans un bureau du Ministère de la Marine. Où il ne va pas tarder à découvrir qu'il n'est pas du tout fait pour ce genre d'activité…

Un roman fondateur

C'est une fois encore un « privé » qui mène l'enquête dans *Le grand sommeil*, le tout premier roman de Raymond Chandler, qui paraît en 1939. Cynique et désabusé, Philip Marlowe est en fait un mélange de tous les détectives imaginés par l'écrivain depuis sept ans. L'intrigue du roman résulte d'ailleurs de la combinaison de deux nouvelles, *Un tueur sous la pluie* et *Le rideau*, ce qui n'en fait pas un modèle de limpidité, mais tout le monde s'en moque. Car depuis ses premières incursions dans le genre, l'intérêt de l'œuvre de Chandler réside moins dans ce qu'il raconte que dans la manière dont il le raconte. Avec Philip Marlowe, Chandler a trouvé l'alter ego qui va lui permettre de poser sur la noirceur humaine un regard lucide, mais non dénué d'humour. L'ironie sera d'ailleurs l'arme la plus redoutable de son héros, qui la préfère aux revolvers et aux uppercuts. Dans la magistrale adaptation du *Grand sommeil* livrée par Howard Hawks en 1944, Humphrey Bogart incarnera à la perfection le sombre tempérament de Philip Marlowe…

***L'inconnu du Nord-Express*,** le roman de Patricia Highsmith adapté à l'écran par Chandler pour Hitchcock (à droite sur la photo).

Sur tous les fronts

Le succès du *Grand sommeil* est tel qu'il donnera vite naissance, sous la plume de nombreux auteurs, à quantité de « privés » singeant le personnage de Marlowe. Mais de son côté, Raymond Chandler écrit à un rythme plutôt mesuré. Il faut dire que le romancier est un perfectionniste.

« Phil » Marlowe, le charismatique détective incarné par Humphrey Bogart en 1946.

Billy Wilder, sur le tournage d'*Assurance sur la mort*.

SHOW BUSINESS

Au cinéma, il existe deux Raymond Chandler : l'un a écrit sur commande des scénarios de polars ; l'autre a vendu aux studios les droits de ses oeuvres. Mais curieusement, jamais Chandler n'a adapté pour l'écran ses propres romans… Le Chandler scénariste a ainsi collaboré avec Billy Wilder pour le script d'*Assurance sur la mort*, inspiré d'un roman de James Cain, avant de signer ceux de *Le bonheur est pour demain*, *The unseen* et du *Dahlia bleu*, film qui fait partie des fleurons du genre. Après quoi Chandler décide de ne plus accepter de contrat de scénariste : seule la perspective d'adapter pour Hitchcock le roman de Patricia Highsmith, *L'inconnu du Nord-Express*, lui fera changer d'avis en 1951. En revanche, le romancier n'eut aucune réticence à céder aux producteurs les droits de ses livres. Dès 1942, *Adieu ma jolie* donne lieu à une première adaptation par la RKO, et l'on dénombre aujourd'hui pas moins d'une douzaine de films inspirés de son œuvre. Philip Marlowe ayant ainsi la chance de se voir incarner, entre autres, par Humphrey Bogart, Robert Mitchum et Robert Montgomery…

LA CHANDLER'S TOUCH

Le style littéraire de Raymond Chandler est si particulier qu'outre-Atlantique, ses fans ont inventé le terme de « chandlerism » pour évoquer les tournures de phrase ou les jeux de mot typiques du maître. Exemple : « les bons scénarii sont presque aussi rares à Hollywood que les vierges » (Chandler n'appréciait guère les milieux du cinéma, où l'on tenait pourtant son travail en haute estime) ; ou bien, dans un passage du *Grand sommeil* : « les cadavres sont bien plus lourds que les cœurs brisés ». Ou encore parlant d'un de ses personnages, « si on le compare aux gens qui fréquentent le Country Club près de chez moi, il est sobre comme un diacre »… Cette impertinence, conjuguée à une étonnante sobriété du verbe, se retrouve dans tous ses écrits, pour le plus grand plaisir de ses admirateurs – et au grand dam de ses traducteurs, pour qui il était souvent difficile de rendre exactement toutes les nuances de l'humour chandlerien, tout en respectant la concision de son style.

É.Q.

terriblement sensible à cette « magie des mots » qu'il évoquera lui-même dans sa correspondance. Il est donc important pour lui de prendre le temps de travailler et retravailler encore le style de ses romans suivants, qu'il s'agisse d'*Adieu ma jolie* ou de *La dame du lac*. Chandler est d'ailleurs aussi un théoricien de la littérature policière, à qui il consacre deux essais d'importance, *L'art d'assassiner* et *Quelques remarques sur le roman de mystère*. Parmi les conseils qu'il y donne aux aspirants écrivains, figure en bonne place la technique que lui-même a utilisée à ses débuts : s'imprégner totalement du style d'un grand auteur, et chercher ensuite à le restituer fidèlement…

Et puis, à partir des années 40, Hollywood fait évidemment appel aux talents de scénariste et de dialoguiste de l'auteur du *Grand sommeil*. Chandler, qui écrira à cinq reprises pour le grand écran, peut d'ailleurs s'enorgueillir d'avoir signé trois véritables chefs-d'œuvre du polar : *Assurance sur la mort*, coécrit avec Billy Wilder : *Le dahlia bleu* ; et *L'inconnu du Nord-Express*, dont le scénario lui sera commandé en 1951 par Alfred Hitchcock.

→ ***La dame du lac***, adapté en 1947 d'un roman de Raymond Chandler, avec Robert Montgomery, dans le rôle du détective Marlowe, et Audrey Totter dans le rôle d'Adrienne Fromsett.

↑ **Chicago, 1899**
C'est dans cette ville, longtemps considérée comme la capitale du crime et des gangsters que Raymond Chandler vit le jour en 1888.

Série noire

Pour autant, Raymond Chandler refuse de céder trop souvent aux sirènes hollywoodiennes, préférant s'en tenir à son rôle d'écrivain. Et puis, malgré une santé déclinante qui lui impose des périodes de repos forcé, Chandler veut également voir le monde : au cours des années 50, il fait ainsi de fréquents voyages en Angleterre, en Espagne et en Italie, et pousse même jusqu'à Tanger. Mais la mort de sa femme, en 1954, assombrit profondément l'existence du romancier, qui plonge de plus belle dans l'alcool, et tente même de se suicider en 1955. Pourtant, Chandler se remet peu à peu à écrire, et lors d'un séjour à Londres, fait la connaissance d'Helga Greene, qu'il demande en mariage au début de l'année 1959. Malheureusement, en mars, le romancier contracte une pneumonie qui lui sera fatale : Raymond Chandler s'éteint à l'âge de 71 ans, sans avoir eu le temps d'achever la huitième des aventures de son vieux complice Philip Marlowe… *E.Q.*

REPÈRES

23 juillet 1888 : naissance à Chicago.
1895 : divorce de ses parents et départ pour Londres.
1905 : Chandler termine ses études au Dulwich College et embarque pour la France.
1906 : Séjour en Allemagne.
1907 : Chandler obtient la nationalité anglaise et entre au Ministère de la Marine.
1908 : publication de son premier poème.
1912 : retour aux États-Unis, où il multiplie les petits boulots.
1918 : participation à la Première Guerre, dans les rangs de l'armée canadienne, puis dans la RAF.
1919 : installation à Los Angeles, et rencontre avec Cissy.
1924 : mariage avec Cissy.
1933 : première nouvelle publiée dans la revue *Black mask*, *Les maîtres chanteurs ne tirent pas*.
1936 : Chandler rencontre lors d'un dîner son maître Dashiell Hammett.
1939 : publication de son premier roman, *Le grand sommeil* ; Chandler veut s'enrôler dans l'armée canadienne, mais sa candidature est refusée.
1941 : vente des droits d'*Adieu ma jolie* à la RKO.
1943 : publication de *La dame du lac*.
1944 : sortie du film *Assurance sur la mort*.
1945 : nomination à l'Oscar du meilleur scénario pour *Le dahlia bleu*.
1946 : sortie du film *Le grand sommeil*.
1951 : écriture du scénario de *L'inconnu du Nord-Express* pour Hitchcock.
1954 : mort de son épouse Cissy.
1955 : tentative de suicide.
mars 1959 : Chandler accepte la présidence de l'Association des Mystery Writers of America ; il meurt peu après des suites d'une pneumonie.

BIBLIOGRAPHIE

- *La dame du lac*
- *Adieu ma jolie*
- *Le grand sommeil*
- *Fais pas ta rosière*
- *Sur un air de navaja*
- *La grande fenêtre*
- *Charade pour écroulés*
- *Un tueur sous la pluie*
- *Le jade du mandarin*
- *L'art d'assassiner*
- *Quelques remarques sur le roman de mystère*
- *Correspondance*

Vivement dimanche !

Chant du cygne de l'un des plus grands réalisateurs issus de la Nouvelle Vague, ce vingt-et-unième long métrage de François Truffaut est aussi une audacieuse variation sur le thème archi-classique du faux coupable. Doublée d'une ultime déclaration d'amour…

A priori, Julien Vercel a tout de l'homme comblé. Marié à une fort jolie femme, cet agent immobilier mène une vie paisible à Nice, où le couple habite une confortable villa. Mais un matin, l'une de ses connaissances est assassinée lors d'une partie de chasse : comme Julien se trouvait lui aussi dans les parages, et que la police ne tarde pas à découvrir que la victime était l'amant de Mme Vercel, le voilà désigné suspect numéro 1 dans cette sombre affaire… Rarement François Truffaut se sera permis une telle liberté de ton que dans *Vivement dimanche !* : dès le départ, le cinéaste affirme vouloir réaliser avant tout un film de divertissement, qui à la fois parodie et rende hommage au genre du film noir. Et de fait, tout dans ce film de 1983 renvoie étonnamment à l'univers des polars de l'âge d'or hollywoodien : image d'un noir et blanc violemment contrasté, vamps aux jambes interminables (la caméra s'attarde souvent sur celles de Fanny Ardant, qui partageait alors la vie de Truffaut), et seconds rôles aux « gueules » fortement typées. Le plus surprenant étant la manière dont le réalisateur s'amuse à prendre l'exact contrepied de l'image habituelle de la Côte d'Azur, la filmant de préférence de nuit et… sous la pluie !

Fanny Ardant et Jean-Louis Trintignant
Dans ce polar étonnant, traité à la façon du cinéma hollywoodien des années quarante, Fanny Ardant révèle ses formidables talents de comédienne.

François Truffaut : « De tous les genres cinématographiques, c'est le film policier auquel convient le mieux le noir et blanc (…). Je voulais résister à la tyrannie de la couleur. »

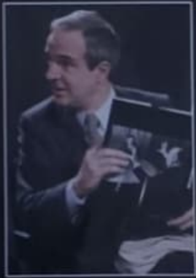
Sauce Truffaut

Vivement dimanche ! est inspiré de *The long saturday night*, un polar de Charles Williams. Très prisée par les cinéastes, l'œuvre de cet auteur américain a souvent donné lieu à des adaptations, aussi bien en France (*L'arme à gauche* de Claude Sautet, *Peau de banane* de Marcel Ophuls…) qu'aux États-Unis (Dennis Hopper en a tiré *Hot spot*, et Orson Welles a longtemps rêvé de mettre en scène *Du sang sur mer d'huile*, ce qui sera finalement fait par Philip Noyce avec *Calme blanc*). Mais Truffaut s'est ici largement réapproprié l'intrigue originale, dont il fait une irrésistible comédie sur fond d'affaire policière. Il faut dire qu'il est servi par un couple de comédiens hors du commun : Jean-Louis Trintignant fait merveille en grincheux trop angoissé par sa situation pour se rendre compte des sentiments de sa bouillante secrétaire. Laquelle se voit campée par une Fanny Ardant qui, outre qu'elle révèle dans ce film de réels talents comiques, n'a sans doute jamais été aussi magnifiquement filmée… Pas de doute : ce film-testament de François Truffaut, qui s'éteindra malheureusement peu après sa sortie, est aussi un formidable cadeau d'adieu à la compagne des dernières années de sa vie.

E.Q.

L'homme qui aimait les polars

Grand cinéphile devant l'éternel, François Truffaut était en particulier un amateur de films policiers. Critique aux *Cahiers du Cinéma* dans les années 50, il y défend avec ses camarades Jean-Luc Godard, Jacques Rivette et Claude Chabrol une production « de genre » qui, à l'époque, était considérée comme tout à fait mineure. Dans un style radical et frondeur, Truffaut chante donc dans les colonnes du magazine les louanges du *Grand sommeil* d'Howard Hawks, de *La cinquième victime* de Fritz Lang et, bien sûr, de tous les films d'Alfred Hitchcock.
L'admiration du jeune journaliste pour l'auteur de *Psychose* est d'ailleurs telle qu'il publiera plus tard un livre d'entretiens avec lui, le fameux « Hitchcock / Truffaut », ouvrage resté mythique depuis lors. Une fois devenu cinéaste à son tour, Truffaut n'oubliera pas son goût pour le genre policier. Dès son deuxième long métrage, il surprend les fans des *Quatre cents coups* en choisissant d'adapter David Goodis dans *Tirez sur le pianiste* (1960). Puis il plongera à deux reprises dans l'univers de William Irish : dans *La mariée était en noir* (1968), Jeanne Moreau joue les anges exterminateurs, tandis que dans *La sirène du Mississippi* (1969), Catherine Deneuve ensorcelle le pauvre Jean-Paul Belmondo. Dans ces deux films, aussi déroutants l'un que l'autre, le cinéaste tient à mêler à l'intrigue strictement policière une dimension plus psychologique. Tout comme dans *Une belle fille comme moi* (1972), une pochade inspirée d'un roman d'Henry Farrell et menée tambour battant par Bernadette Lafont, dans laquelle les pulsions criminelles de l'héroïne sont finalement le prétexte à une comédie de mœurs. On n'est plus très loin du ton décalé de *Vivement dimanche !*, qui viendra clôturer une filmographie volontiers éclectique, grâce à laquelle le film policier « à la française » aura définitivement gagné ses lettres de noblesse. E.Q.



François Truffaut
L'admiration de Truffaut pour Hitchcock est telle qu'il publie en 1981 un livre d'entretiens avec le maître : le fameux « Hitchcock / Truffaut »

Votre prochain rendez-vous
avec la peur…
Souviens-toi de Jenny Rand
MARY HIGGINS CLARK
Collection
DVD
15
Souviens-toi de Jenny Rand
15 ans après la mort de Jenny, il y a des choses que personne ne semble oublier…
9,90€
The Tribune
Le DVD
+ le fascicule
Tous les 15 jours chez votre marchand de journaux
M 04576 - 14 - F: 9,90 €
Belgique : 9,90 € - Suisse : 15,50 CHF